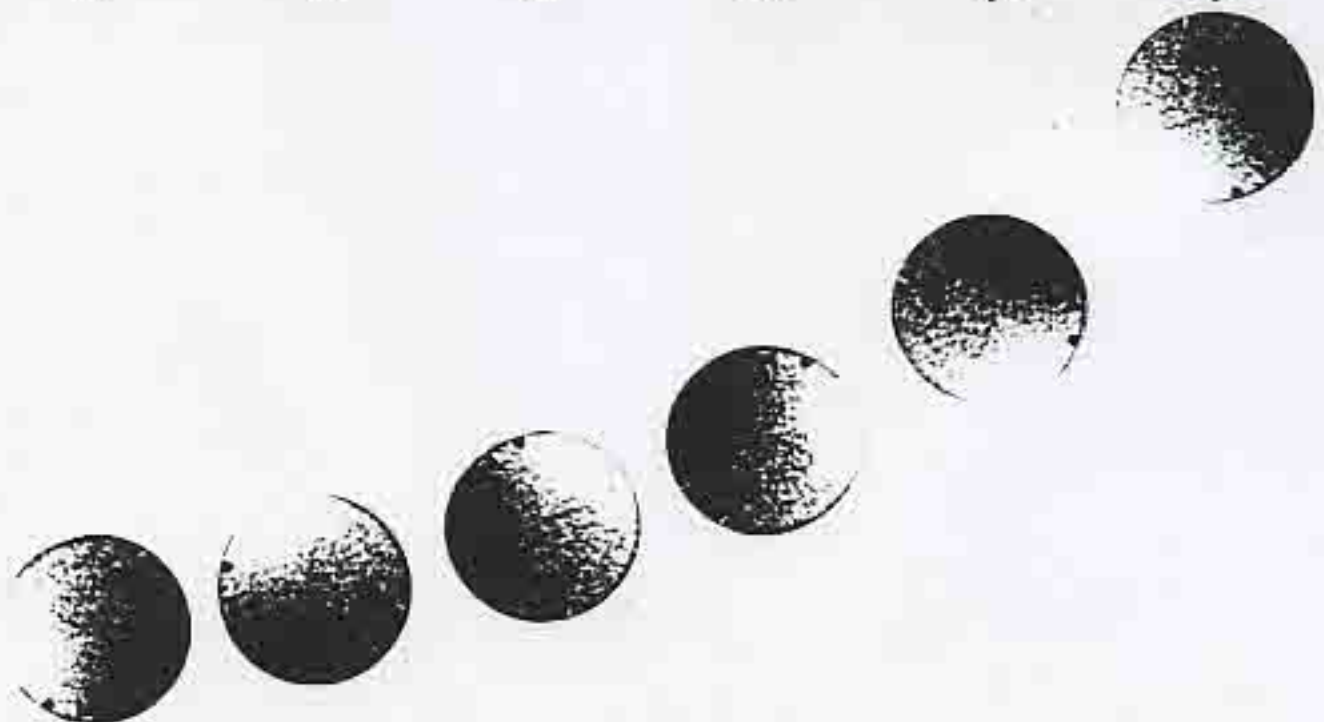
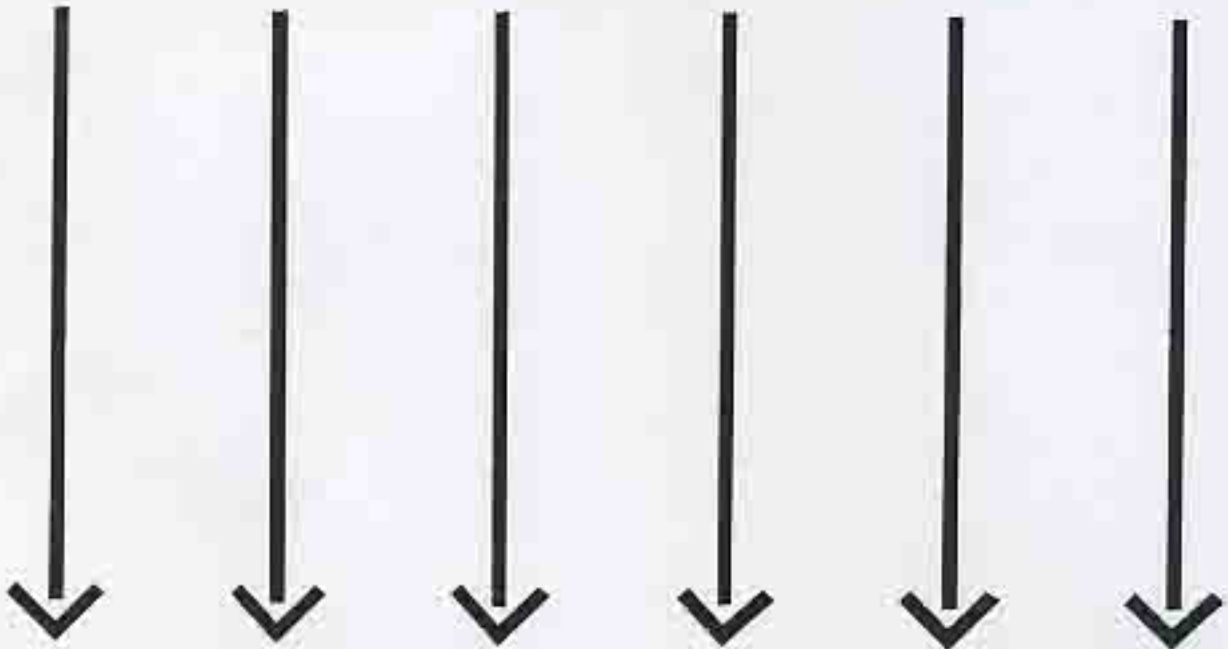




# LA REVUE ECLAIR





**c'est**

c'est

du tonnerre!

**du tonnerre!**

## CASANOVA

Histoire de ma vie  
volume 9, chapitre VII.

Au commencement de la pièce le parterre se voyant trompé, parce qu'on ne lui donnait pas la pièce qu'on lui avait promise, fit du tapage ; Garrick, célèbre comédien qu'on a enterré vingt ans après à Westminster, s'est présenté en vain pour parler au parterre et pour le calmer ; on l'a hué, il dut se retirer, et les furieux enragés ont crié "Sauve qui peut", et à cette voix j'ai vu le roi, la reine et tout le monde quitter leurs loges, sortir et abandonner le théâtre à la rage du peuple irrité, et qui exécutait son dessein en riant. On démantela en moins d'une heure tout hormis les murs. Après cette exécution tous ces animaux démocratiques allèrent se soûler de liqueurs fortes aux tavernes.

(voir note en dernière page)

## POSTULAT

Tout spectacle est décevant (indépendamment des qualités qu'on lui attribue par ailleurs).

S'il n'y a de spectacle qu'à travers l'acte de perception qui le lie au spectateur, alors tout acte de perception du spectacle est décevant.

Donc, le spectateur est déçu.

Mais comme il s'agit d'un postulat, sa déception, bien que sensible, reste improbable.

Elle demande à être vérifiée.

Le spectateur devient alors un spectateur assidu.

Son assiduité aggrave sa déception.

Sa déception renforce son assiduité.

C'est pourquoi il se trouve encore des gens pour aller au spectacle.

## DECEPTION

Le spectacle est annoncé.

L'attente du spectacle est ce qui fait venir le spectateur au spectacle.

Or, une fois sur les lieux, le spectateur n'est jamais absolument sûr que ce qu'il regarde est tout le spectacle et seulement le spectacle : soit que l'annonce ne tienne pas sa promesse, soit que le spectateur ne regarde pas là où il faut, au moment où il faut.

Le doute s'installe.

Le spectateur n'est pas certain que son attente a été entièrement satisfaite. Serait-ce donc que le spectacle l'a quelque peu déçu?

Le seul moyen de s'en assurer est de retourner au spectacle (le même ou un autre), en se disant qu'une réponse pleine et satisfaisante ne manquera pas de se trouver dans la prochaine représentation... ou dans la suivante... ou dans l'une des suivantes...

Etant donnée une telle disposition d'esprit, le spectateur promet évidemment d'être déçu.

## CORRECTION

Un spectacle qui n'est pas annoncé, et que donc personne n'attend, n'existe pas.

Le spectacle peut exister sans avoir été au préalable annoncé, si son apparition constitue un effet d'annonce. Le spectacle pourrait d'ailleurs se limiter à cette annonce.

La Plus Petite Quantité de Spectacle Possible ne consisterait donc pas en une scène noire plongée dans le silence (cf. le n° 1 de la parution), mais dans l'annonce que le spectacle a lieu, laissant alors au spectateur la responsabilité de décider ce que cette annonce promet exactement.

Toute référence à un lieu et une heure de spectacle pourrait même sembler superflue.

L'exposition du mot "spectacle" pourrait suffire.

Soit l'exposition du mot "spectacle".

Le spectateur frivole identifie le mot exposé avec le spectacle proposé : sa frivolité le sauve de toute déception.

Le spectateur attentif identifie le mot exposé à l'annonce d'un objet passé, présent ou latent.

Ce spectateur, dans le premier cas, comprend qu'un spectacle a eu lieu auquel il n'a pu assister. Il est évidemment déçu de n'avoir pas été le spectateur d'un spectacle qui l'aurait d'ailleurs déçu.

Dans le second cas, il se croit invité à observer l'ensemble des spectacles possibles s'offrant à lui. Sauf à supposer un individu à qui ne serait encore jamais venue l'idée de regarder autour de lui, le spectateur est déçu.

Dans le troisième cas, il se croit invité à attendre de voir apparaître un spectacle qui se distinguera de tous les spectacles possibles.

L'attente peut être longue.  
Interminable parfois.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'apparaît ce qui lui semble être le spectacle promis, le spectateur ne peut s'empêcher de le comparer à l'ensemble des spectacles possibles.

Il ne manque pas d'être déçu.

*Une phrase creuse sa tombe juste*

**CATALOGUE  
EROTIQUE  
DE SPECTACLES  
QUI NE DECEVRONT PAS**

"Le spectacle va commencer."

Le spectacle, annoncé comme imminent, ne commence pas. Plus le spectacle tarde, plus il est imminent. L'impatience du spectateur est alors symptomatique du plaisir qu'il se promet de retirer de ce spectacle, qui devient ainsi de moins en moins décevant au fur et à mesure qu'il n'a pas lieu.

"Le spectacle n'aura pas lieu."

Cette annulation n'était précédée d'aucune annonce, et ne sera suivie probablement d'aucun spectacle. Le spectateur peut alors se réjouir de n'avoir pas eu à attendre quoi que ce soit.

"Nous vous prions d'excuser cette interruption momentanée du spectacle."

Le spectateur se voit proposé une intéressante combinaison d'annulation et d'atermoiement. Son attente, bien que comblée, demeure insatisfaite. Connaissant la jouissance sans la lassitude, il ne peut que souhaiter se maintenir le plus longtemps possible dans cette délicieuse position.

*sa tombe juste au bon endroit*



## Je déçois.

Comment décevoir les autres et être déçu de soi, si le projet était de décevoir et qu'on y réussit?

Si je promets de décevoir, je ne peux évidemment pas répondre à cette attente car je prendrais le risque de ne pas décevoir en y réussissant.

Si je ne déçois pas suffisamment ou si je déçois trop, les autres seront effectivement déçus.

Mais moi pas, puisque j'aurai réussi à les décevoir quand-même. On peut, bien sûr, être déçu d'avoir réussi à décevoir, mais ça ne compensera jamais la déception formidable qu'on aurait pu avoir, en étant déçu qu'ils ne le soient pas.

D'ailleurs, s'ils sont vraiment déçus, ils seront contents de nous et nous aussi. C'est quand on est déçu des autres qu'on se montre le plus satisfait de soi. Tout le monde est content d'être déçu et tout le monde se désespère de son contentement.

Et si cet état de désespoir était une forme de bonheur à venir dont il faudrait avoir le souci de la qualité?

C'est vrai, on ne peut pas être déçu de n'importe quoi!

*Une phrase creuse sa tombe juste au bon endroit du discours.*

Note :

DU TAPAGE : La démolition des théâtres par le peuple n'était pas alors chose rare à Londres. Il y en avait eu déjà au XVII<sup>ème</sup> siècle, et l'année même de 1763 en vit plusieurs, à Covent Garden et à Drury Lane (ce dernier théâtre appartient à Garrick de 1747 à 1776). La raison en était, ou le déplaisir causé par la pièce jouée, ou l'augmentation des prix, ou comme dans le cas du Drury Lane riot (25 Janvier 1763, donc avant l'arrivée de C.) la suppression de la deuxième pièce qu'on donnait pour ceux qui, payant la moitié du prix d'entrée, ne venaient qu'après le second acte de la pièce principale. La scène des anciens théâtres était même protégée par une rangée de pointes de fer (spikes) ; aussi "sitting at the spikes" était-il l'expression pour désigner les places près de la scène.